

# " Vers le socialisme, aussi loin que possible "

LE MONDE | 16.07.1974 à 00h00 • Mis à jour le 16.07.1974 à 00h00

Lisbonne. - " Nous ne sommes pas des commissaires politiques. " La remarque, faite avec courtoisie, ne contient cependant aucune pointe d'humour. Ce n'est pas un clin d'œil, une manière d'insister d'entrée de jeu sur le rôle véritable des officiers choisis par le mouvement des capitaines du 25 avril pour faire partie de cette commission, dite de coordination du Mouvement des forces armées. Bien au contraire. Il y a une note d'inquiétude dans cette mise au point proférée devant nous par deux officiers, un commandant de navire et un major de l'armée de terre, membres de la commission.

Un jeune lieutenant, souriant, détendu, les accompagne. Il n'est même pas nécessaire de l'interroger pour comprendre qu'il est milicien, c'est-à-dire universitaire rappelé dans les forces armées comme officier. On devine chez lui cette nonchalance de maintien, l'impression qu'il participe à une entreprise passionnante, nouvelle, où les grades ne comptent plus tellement. Le Portugal est volontiers traditionaliste et formaliste. L' " Excellence " se portait beaucoup sous le salazarisme. Les titres universitaires et les galons étaient totalement respectés. La révolution du 25 avril est en train de changer tout cela.

Les deux officiers, membres du Conseil d'État, dont le rôle est capital en ces jours de crise, membres également du " groupe des sept ", qui coordonne toutes les activités visibles et invisibles du Mouvement des forces armées, n'en tiennent donc pas moins à marquer les différences. " La démocratisation, la concertation, sans aucun doute ; l'anarchie et le laisser - aller, certainement pas... " Nulle affectation dans leur comportement. Ils nous ont convié dans un bistrot modeste, avec tonnelles, du quartier haut, mais c'est pour être à l'aise et non par goût du secret.

Leurs préférences politiques s'inspirent de l'humanisme chrétien et d'un socialisme nettement révolutionnaire. À gauche donc, mais sans naïveté, sans excès, avec le souci d'avancer avec prudence et mesure sur cette route de la démocratisation qui s'ouvre aujourd'hui devant le Portugal. Mais jusqu'où ? La réponse, cette fois, est venue rapide, avec fermeté et d'une seule voix : " Aussi loin qu'il sera possible vers le socialisme... " Ils répètent, en martelant les mots : " Aussi loin que cela sera possible... "

Ils sont curieux de tout connaître des autres expériences militaires dans le monde, celle du Pérou, par exemple, où des officiers nationalistes et progressistes ont entrepris de moderniser les structures d'un pays sous-développé. " Ne sommes-nous pas, nous aussi, dans une certaine mesure, sous-développés ? Ne sommes-nous pas solidaires de la lutte de tous les peuples qui luttent pour une véritable indépendance économique, une plus grande justice sociale, et qui affrontent l'impérialisme ? " Ils sont intéressés par l'expérience d'autogestion yougoslave et souhaiteraient se rendre à Cuba.

À partir de l'été 1973, ils ont participé aux réunions clandestines des officiers qui préparaient le soulèvement et la chute du gouvernement Caetano. Ils ont fait plus, rendant visite à des camarades déserteurs pour raisons politiques ou les recevant, collaborant de toutes les manières à cette prise de conscience d'une armée fatiguée de la guerre coloniale. Pour cela, ils ont dû beaucoup voyager, en Europe, dans les territoires africains. À les entendre, on

comprend que le problème difficile des liaisons discrètes entre officiers du mouvement des capitaines a été très soigneusement étudié et que le système de transmissions particulières à l'intérieur même de l'armée, resté en vigueur, permet aujourd'hui des concertations, des réunions, des prises de position et, bien entendu, des mises en garde.

Le 16 mars 1974 a été une épreuve. Tout a failli être remis en question par la chevauchée du 5e régiment de Caldas da Rainha qui, ce matin-là, avait entrepris, officiers en tête, de gagner la capitale et de la conquérir. Premier coup de semonce sans effet, puisque le régiment, imprudemment aventuré hors de sa caserne, était rapidement stoppé aux portes de Lisbonne par des unités de la garde nationale républicaine. Comment expliquer cet échec ? " Il y a parfois au cours d'une corrida un jeune garçon inexpérimenté, mais bouillant d'impatience, qui saute dans l'arène et se précipite vers le taureau un chiffon à la main. Voilà ce qui nous est arrivé. La chance a été que le régime n'a pas compris ou apprécié la gravité du coup de semonce... "

Depuis le 25 avril ils ne sont jamais apparus au premier plan. Leurs noms sont inconnus du public. Il a fallu la crise actuelle pour que deux d'entre eux sur les sept soient considérés comme " ministrables " : le major Vitor Alves et le major Melo Antunes. Ils ont continué à travailler dans une semi-clandestinité, installés dans des bureaux provisoires et peu confortables du palais de Sao Bento. C'est là qu'ils ont étudié les dossiers, reçu de nombreuses visites discrètes, rongé leur frein, critiqué à voix basse certaines décisions de la Junte, observé la montée du culte de la personnalité du général Spínola.

Leur choix, après le 25 avril, de l'ancien commandant en chef des forces portugaises en Guinée-Bissau, s'explique. " Tous les officiers qui ont renversé la dictature sont des jeunes, entre vingt-cinq et quarante-cinq ans. Les généraux n'étaient pas dans le coup. Ils n'avaient pas eu le courage de bouger. Mais il n'était pas question pour nous de briser l'unité des forces armées. " Et ils ajoutent : " Nous avons besoin de Spínola, mais Spínola a besoin de nous... "

Est-ce encore vrai aujourd'hui, alors que le Mouvement des forces armées qui a expressément mandaté sa commission de coordination tout entière représentée au Conseil d'État, s'est presque publiquement opposée à la Junte et au général Spínola ? Ce qui est certain c'est que le Mouvement des forces armées, le M.F.A. comme on dit à Lisbonne, tient par-dessus tout à cet accord non écrit mais ratifié dans l'enthousiasme le 1er mai par le peuple de la capitale. Les hommes de la commission, sérieux, désireux de respecter la hiérarchie militaire mais ne cédant pas d'un millimètre sur leur programme, vont maintenant devoir sortir de l'ombre. " Plus tôt que nous ne pensions... "

Source : Service d'archives du journal *Le Monde*, disponible sur internet sur : <http://www.lemonde.fr/recherche/>